

voudront pas demeurer en dessous de celles que nous venons de citer.

Dieu vient d'appesantir son bras sur la partie de la ville de Québec, qui, seule avait été épargnée jusqu'ici par l'élément destructeur. Puissent les victimes envisager ce terrible châtement avec un véritable esprit de foi; puissent-elles bénir la main paternelle qui les a frappé à regret, sans doute, puisqu'il a aussitôt touché le cœur de ses autres enfants en faveur de ceux qu'il venait de punir. Puissent-elles encore rechercher les causes de ce désastre et les éloigner aussitôt.

Maintenant, qu'il nous soit permis de faire, à l'instar d'un de nos confrères, une suggestion que nous regardons comme très-importante: Parmi les victimes du dernier incendie, un grand nombre ont renoncé à la vie des champs pour aller, croyaient-ils, mener une vie plus commode dans les grands centres manufacturiers. Au lieu de conserver à leurs enfants l'héritage qu'ils avaient reçu de leurs ancêtres, ils l'ont sacrifié de gaieté de cœur, pour aller goûter la vie de la ville. Avec les quelques piastres qu'ils ont reçu en retour, ils se sont acheté un emplacement, ont bâti une petite maison, et puis se sont faits journaliers, etc. N'en est-il pas plusieurs parmi eux, que la Providence poursuit, parce qu'ils ont refusé de suivre la voie qu'elle leur a tracée. Ne veut-elle pas, par ces fléaux, leur inspirer du dégoût pour la vie des villes, et les pousser, pour ainsi dire, à retourner au lieu d'où ils n'auraient jamais dû partir?

Que ces anciens cultivateurs se demandent aujourd'hui, sérieusement, si l'usage le plus profitable et le plus conforme aux vues de la divine Providence, qu'ils doivent faire des secours en argent, et en effets qu'ils reçoivent, ne serait pas de les appliquer sur une terre, surtout sur une de celles que le gouvernement accorde *gratis* le long du chemin qui s'ouvre vers le lac St Jean, où ailleurs.

Qu'ils y réfléchissent, le malheur qui vient de les atteindre, ne sera pas sans retour, s'ils ferment l'oreille à la voix qui les appelle ailleurs.

Qui peut douter que parmi ceux qui habitent les faubourgs de nos villes, un grand nombre n'y soit contre les desseins de Dieu, qui a mis à notre disposition des terres en abondance et d'une grande fertilité. Le ciel, en envoyant nos ancêtres sur le sol Canadien, en les plaçant au milieu d'immenses forêts, ne faisait-il pas clairement connaître qu'il voulait les voir défricher et cultiver la terre.

De plus, Québec et ses chantiers réclament-ils autant de bras? Que signifie ses famines qui visitent, presque tous les hivers, les ouvriers et les journaliers de nos villes? ne font-elles pas fortement connaître que ces derniers sont trop nombreux pour l'ouvrage qu'on peut leur procurer?

Que huit mille, que dix mille même, parmi les malheureuses victimes de l'incendie, partent dès demain pour aller ouvrir des terres, la ville en souffrira-t-elle beaucoup; au contraire, ne sera-t-elle pas allégée d'un grand fardeau, pour cette année et celles qui suivront

Tout nous dit, tout nous prêche hautement que c'est

un crime pour les cultivateurs de désertier les champs, de renoncer à la vie paisible de la campagne, pour aller se réfugier dans les villes où des dangers sans nombre, et de tout genre attendent le père, la mère et surtout les jeunes enfants.

Le temps est aux accidents et aux fléaux. Pendant que nous gémissons sur les ruines d'affreux incendies la France pleure sur les ravages des inondations de ses fleuves et de ses rivières, et ses journaux nous font les récits les plus navrants, des scènes de désolation qui en sont les suites.

Là aussi, le dévouement et la charité n'ont pas fait défaut. Partout l'élan a été le même parmi toutes les classes de la société pour détourner ou amoindrir le fléau et assister les inondés. Dans le Loiret, l'inondation a surpris le clergé d'Orléans au milieu des exercices de la retraite pastorale. Aussitôt l'Evêché a été évacué et mis à la disposition de M. le préfet. Plus de deux cents pauvres inondés, y ont été recueillis. En outre, à l'aide des fournitures économiques qui y sont établis, un nombre plus considérable encore de ces malheureux ont pu y être nourris pendant plusieurs jours.

Mgr. l'Evêque d'Orléans que l'état de sa santé empêchait d'assister aux exercices de la retraite, à la première nouvelle du fléau, s'est hâté de se rendre dans plusieurs paroisses inondées, et d'y recueillir les enfants qui se trouvaient sans abri.

Nous accusons réception des deux premiers numéros d'un journal français qui vient d'être fondé à Sherbrooke, par MM. Cabana et Bélanger, sous le titre de "*Pionnier de Sherbrooke*". Cette nouvelle publication est rédigée dans un excellent esprit, et est destinée à rendre de grands services aux Canadiens-Français des Townships de l'Est. Elle contribuera grandement à retenir sur le sol natal, ceux de nos compatriotes qui croient qu'il suffit de traverser les lignes pour vivre sans travailler, et avoir ses poches toujours pleines d'argent et d'écus d'or.

Plein succès à notre nouveau confrère.

Le *Défricheur* ne devra pas trouver mauvais que nous réclamions contre une erreur qui s'est glissée dans son dernier numéro. Après avoir reproduit une de nos recettes, qu'il a soussignée "*Gazette des Campagnes*", il insère aussitôt après l'entre-filet suivant, qu'il nous attribue, en mettant en bas le mot "*Idem*," quoique nous ayons gardé le plus profond silence là-dessus.

"Si l'on en croit le *Herald* de Stralsford, M. J. C. Bridges entend briguer, aux prochaines élections, les suffrages des électeurs de la section nord du comté de Perth. Après M. Shanly, M. Bridges: bientôt nous aurons pour députés tous les directeurs du Grand-Tronc, etc."

Nous terminons cette revue par un fait qui est de nature à relever le courage des forgerons qui jusqu'ici n'ont eu à se plaindre de leur métier.

Les journaux des Etats nous apprennent qu'un forgeron des environs de Toronto, qui est parvenu à gagner une belle fortune en ferrant les chevaux de l'armée américaine, par un procédé particulier, vient